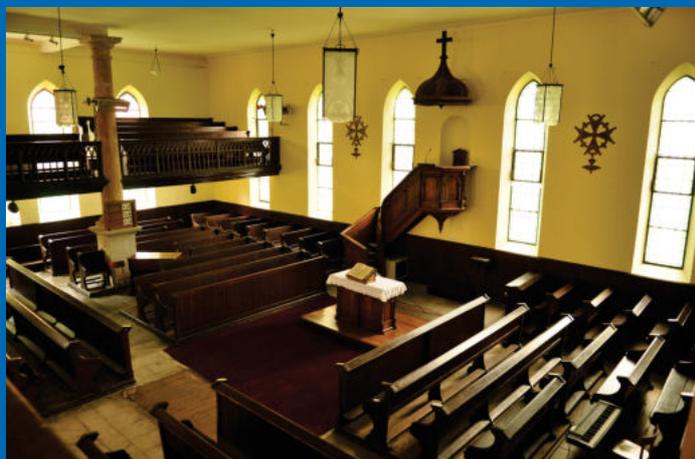
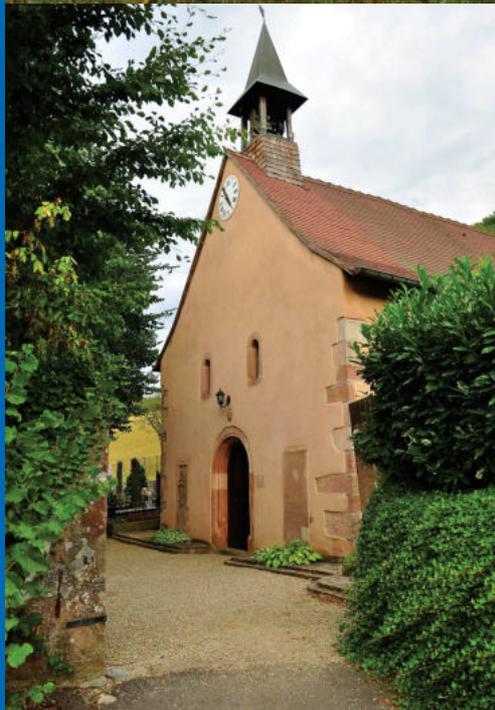


EXPOSITION

# LE PROTESTANTISME EN VAL D'ARGENT



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE





1

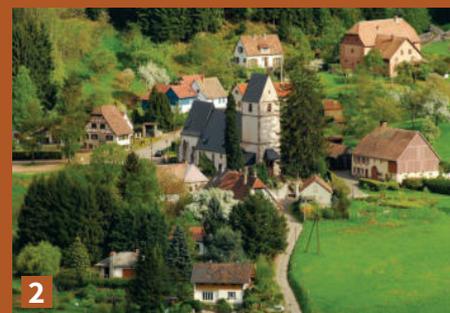
## L'ARRIVÉE DES CALVINISTES ET LE PARTAGE DES EGLISES

Le sire de Ribeaupierre est officiellement luthérien, car il s'agit de la seule religion protestante reconnue par le traité de la Paix d'Augsbourg (1555), qui met fin aux guerres de religion dans le Saint Empire Germanique. Pour autant, le sire de Ribeaupierre accueille sur ses terres des protestants calvinistes dès 1550, ainsi que des familles d'anabaptistes dans les années 1560. Les calvinistes et les anabaptistes ne disposent pas de lieux de culte spécifique, car leur religion n'est officiellement pas autorisée.

La cohabitation entre luthériens et calvinistes n'est pas toujours simple. Les deux communautés s'opposent notamment sur l'aménagement intérieur des églises. Si les luthériens tolèrent les vitraux décorés, les calvinistes les refusent par crainte qu'ils n'encouragent l'idolâtrie. Vers 1560, les calvinistes détruisent les vitraux de l'église Sur-le-Pré, édifice qu'ils partagent avec les luthériens. Ces actes d'iconoclasme suscitent de vives tensions entre les deux communautés.

Pour y mettre un terme, Eguenolphe de Ribeaupierre décide en 1561 de partager les églises du territoire. Les luthériens conservent l'église Sur-le-Pré et la chapelle de Fertrupt, tandis que les calvinistes obtiennent l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte, et la chapelle Saint Blaise pendant quelques années. Cette dernière subit cependant une fermeture administrative en 1568, avant d'être rouverte en 1577 et confiée aux luthériens.

L'église de Saint Pierre sur l'Hâte reste quant à elle dédiée aux calvinistes jusqu'en 1685, année où le roi Louis XIV partage l'église avec les catholiques. Ces derniers obtiennent le chœur, dont une grille le sépare de la nef restée protestante. Depuis, cette église est dite simultaneum, pouvant accueillir aussi bien des offices religieux catholiques que protestants.



2



3



4

### Légendes des photos

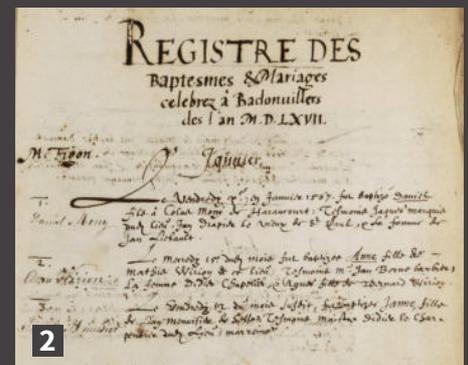
1. Intérieur de l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte - Photo José Antenat
2. Vue sur l'église et le hameau de Saint-Pierre-sur-l'Hâte - Photo José Antenat
3. Tribunes construites au début du 17e siècle dans l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte - Photo José Antenat
4. Chapelle de Saint Blaise - Photo José Antenat



1

## LA CONSTRUCTION DU TEMPLE RÉFORMÉ

Depuis les années 1560, la communauté réformée de Sainte-Marie-aux-Mines s'accroît par l'arrivée de calvinistes venus de Lorraine, du Nord et du Sud de la France fuyant les persécutions religieuses. La migration la plus emblématique est certainement celles des protestants de Badonviller. Cette commune vosgienne dépend de la Principauté de Salm, dont le Rhingrave s'est converti au protestantisme en 1518. Mais en 1623, le Rhingrave Philippe Othon de Salm se convertit au catholicisme et ordonne en 1625 la fermeture des temples calvinistes dans sa principauté. Les calvinistes de Badonviller quittent alors leur commune pour s'établir à Sainte-Marie-aux-Mines, où les sires de Ribeaupierre les accueillent à bras ouvert.



2

Pour accueillir le flux croissant des migrants religieux, les calvinistes font construire le temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines en 1634. A l'intérieur, les bancs sont disposés en forme de U autour de la chaire et de l'autel où est placée une Bible ouverte, rappelant symboliquement que les Saintes Ecritures occupent une place centrale dans la liturgie protestante. Le clocher à bulbe et l'orgue Callinet sont rajoutés au 19e siècle et financés par la bourgeoisie industrielle textile de l'époque.



3

Malgré la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, qui ordonne la fermeture et la destruction des édifices protestants, le temple de Sainte-Marie-aux-Mines est maintenu en place tout comme les édifices protestants en Alsace. Il figure parmi les plus anciens temples français du 17e siècle encore debout, et est classé Monument historique depuis 1993. D'importants travaux de rénovation de la toiture et du clocher ont été entrepris de 2007 à 2010.

### Légendes des photos

1. Intérieur du temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines - Photo José Antenat
2. Page de titre du registre des baptêmes de Badonviller. Ce registre est conservé aux Archives municipales de Sainte-Marie-aux-Mines, comme témoin de l'exode des calvinistes de cette paroisse en 1625.
3. Clocher du temple réformé, depuis le jardin du presbytère - Photo José Antenat



1

## LA PAROISSE RÉFORMÉE ALLEMANDE ET LES ANABAPTISTES

A l'issue de la Guerre de 30 ans (1648), la seigneurie de Ribeaupierre est rattachée à la France. A Sainte-Marie Alsace, la population a fortement diminué en raison de la guerre, de la peste et de l'arrêt de l'activité minière autour de 1636. Pour repeupler le territoire, les Ribeaupierre font appel à des colons suisses, auxquels ils accordent des avantages fiscaux.

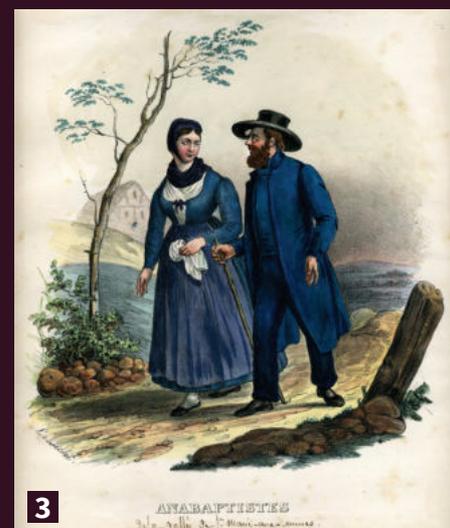
Un important flux migratoire issu du canton de Berne et de Zürich converge vers Sainte-Marie Alsace entre 1648 et 1670. L'afflux de migrants suisses aboutit à la création de la paroisse réformée allemande en 1686. Suivant la doctrine religieuse de Zwingli, cette paroisse partage les mêmes lieux de culte que les calvinistes. En revanche, elle dispose de son propre presbytère, établi à l'actuel n°19 rue Reber, dans l'ancienne maison du juge des mines. La paroisse réformée allemande reste autonome jusqu'en 1827, année de sa fusion avec la paroisse calviniste de Sainte-Marie-aux-Mines, sous le ministère du pasteur Michel Antoine Paira.

Parmi les migrants suisses du 17e siècle figurent des anabaptistes. Cette communauté est appelée ainsi car elle s'oppose au baptême à la naissance et le préconise à l'âge adulte, quand l'individu est capable de comprendre sa signification. Persécutés aussi bien par les catholiques que par les protestants en Suisse, les anabaptistes trouvent refuge à Sainte-Marie-aux-Mines et cohabitent avec les luthériens, les réformés français et allemands. Mais avec le temps, leurs modes de vie se relâchent et l'on assiste à des mariages mixtes confessionnels. En réaction, l'anabaptiste Jacob Amann crée sa propre communauté en 1693 à Sainte-Marie-aux-Mines : les Amish. Celle-ci se distingue par sa vie communautaire à l'écart de la société, le port d'un costume identique pour tous, et l'usage du dialecte bernois.



2

Maison de Cure de l'Eglise Reformee (rue Reber) à S<sup>t</sup> Marie-aux-mines, construite en 1679 (site de la mairie)



3

ANABAPTISTES  
W. A. Miller del. J. C. F. Schmitt sculp.

### Légendes des photos

1. Presbytère de la paroisse réformée allemande, côté rue, dessiné en 1855 - Dessin de Stumpff
2. Presbytère de la paroisse réformée allemande, côté jardin, dessiné en 1855 - Dessin de Stumpff
3. Un couple d'amish de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, au début du 19e siècle - Lithographie vers 1830



1

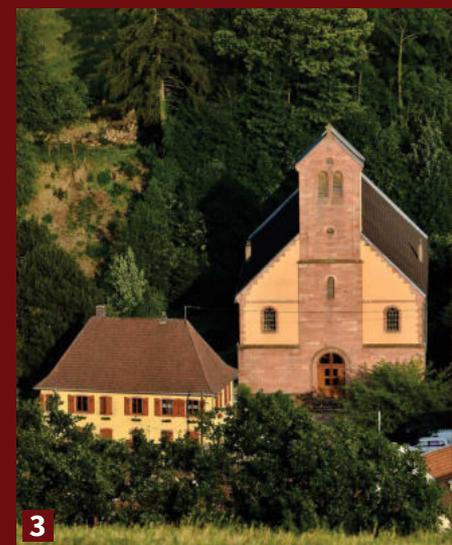
## LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE DES CHÂÎNES

Au 19<sup>e</sup> siècle, Sainte-Marie-aux-Mines connaît un important essor économique, grâce au développement de son industrie textile. S'élevant à 4000 habitants vers 1790, la population de la ville se fixe autour de 11.000 à 12.000 habitants de 1833 à 1914. On dénombre pas moins de 150 fabriques textiles sur l'ensemble de la vallée, faisant vivre un bassin d'emploi de 20.000 personnes, dont une centaine d'usines à Sainte-Marie-aux-Mines.

La paroisse luthérienne compte environ 1600 âmes vers 1840. Elle dispose de l'église Sur-le-Pré, de la chapelle de Fertrupt et de Saint Blaise pour ses offices religieux, mais ces édifices sont tous situés au bas de la ville. En 1837, le conseil presbytéral demande à la mairie de construire une nouvelle église au centre-ville. Le projet est accepté par la municipalité en 1842, qui lance le concours d'architecte avec un cahier des charges très précis.

L'église à construire est conçue pour accueillir 1200 personnes, et une sacristie d'au moins 25 mètres carrés est demandée pour l'instruction religieuse des plus jeunes. Confié à l'architecte strasbourgeois Petiti, le chantier de l'église démarre en 1844. Il est achevé en 1848. L'autel et la chaire sont surmontés d'un tableau monumental, représentant la mise en tombeau du Christ, réalisé par le peintre Flaxland. Trop proche des installations ferroviaires, l'église Sur-le-Pré est désaffectée en 1867 et finalement démolie vers 1881.

L'église des chaînes tire son nom des chaînes métalliques délimitant son parvis. Le bâtiment a été rénové à partir de 2002, avec la réfection des peintures et la mise aux normes du système de chauffage.



### Légendes des photos

1. Vue intérieure de l'église des chaînes - Photo José Antenat
2. Eglise des chaînes dessinée en 1854 - Dessin de Stumpff
3. Eglise des chaînes et presbytère luthérien - Photo José Antenat



1

## SUR LE CHEMIN DE L'UNION

Si les paroisses luthériennes et réformées de Sainte-Marie-aux-Mines sont longtemps restées distinctes et autonomes, elles ont pris l'habitude de travailler ensemble sur des animations et projets en commun. Dès les années 1960, elles organisent une vente paroissiale au théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines au mois de novembre, dont les bénéfices sont reversés aux Missions sur continent africain. Les Jeudis de l'Ascension, les deux paroisses organisent une randonnée pédestre pour monter au lieu-dit « Les Mines de Plomb », où des jeux sont proposés aux enfants de l'école du Dimanche et leurs parents. Des séjours paroissiaux sont également organisés à Aubure et La Vancelle pour les jeunes catéchumènes.

Les années 2003-2005 marquent un tournant majeur, avec les départs à la retraite des pasteurs Philippe Jost et de Roger Diény, puis du décès du pasteur Joël Dily, successeur du pasteur Jost.

Ces concours de circonstance aboutissent à la nomination d'Amaury Charras en 2006 à Sainte-Marie-aux-Mines, qui est installé comme pasteur unique pour les deux paroisses luthériennes et réformées. Dès 2007, un groupe de travail commence à travailler sur la question de l'union des deux paroisses. En mars 2010, un conseil presbytéral unique est mis en place et tout se décide en commun pour les deux paroisses. La « Paroisse protestante de Sainte-Marie-aux-Mines » est reconnue par les autorités régionales réformées et luthériennes en 2011, et entre officiellement en vigueur au 1er janvier 2012.



2



3

### Légendes des photos

1. Culte de départ du pasteur Amaury Charras en 2012 - Photo José Antenat
2. Vente des missions au début des années 1980 - Reproduction CCVA
3. Groupe des jeunes lors du Jeudi de l'Ascension vers 1980-1982 - Reproduction CCVA